



DE MARSEILLE A ALGER EN VINGT HEURES.

Le Charles Roux.

A une époque où les questions de transport offrent un intérêt considérable, alors que l'homme montre tant d'ingéniosité et d'audace pour acquérir les moyens d'économiser le temps et de franchir avec rapidité l'espace...

Quand l'imagination se reporte, soit aux temps où il fallait plusieurs semaines pour permettre à la flotte de Louis XIV de gagner les "côtes barbaresques"...

Un correspondant à qui il a été donné de visiter le "Charles-Roux" vante la décoration et les embellissements du nouveau paquebot...

Le peuple américain n'a aucune raison, en cette année 1908, de se montrer moins joyeux que d'ordinaire. La crise financière suivie d'un marasme commercial passager n'est qu'un incident insignifiant...

de. Deux descentes relient ces locaux - l'une à l'arrière, l'autre, la principale, dont je vous parlais tout à l'heure, à l'avant du château. Cette grande descente, éclairée par un dôme lumineux, a trois paliers qui donnent accès au salon de lecture et de conversation, au fumoir, aux cabines de luxe...

Le "Charles-Roux" a été construit par la Société des chantiers et ateliers de Saint-Nazaire, et la puissance de l'appareil moteur et évaporatoire étant de 9000 chevaux, ce navire se classe dans la flotte de la Compagnie immédiatement après "La Touraine" et avant "La Champagne".

Les dimensions principales du "Charles Roux" sont : longueur totale, 121 mètres; largeur, 13 m. 90; déplacement, 4.650 tonnes. Le vapeur est fourni par huit chaudières. Les turbines qui reçoivent cette vapeur sont au nombre de cinq. Elles mettent en mouvement trois lignes d'arbres, une centrale, deux latérales.

Le "Charles-Roux" réalise avec un tonnage de 115 tonnes le plus avancé de la civilisation de notre temps : la vitesse et la luxe - la vitesse qui permet de mieux profiter des instants si éphémères dont se compose la vie ; le luxe qui fait mieux apprécier les heures qui nous sont ici-bas déprimées.

On doit donc se féliciter du double avantage que la Compagnie Générale Transatlantique a à assurer à son nouveau paquebot, puisque ce navire, si rapide et si brillamment aménagé, contribuera par ses qualités à son renom de la marine française.

La Fête du 4 Juillet au Parc de Ville.

Tous les préparatifs de la célébration de la fête nationale au Parc de Ville sont terminés, et il n'y a qu'à souhaiter du beau temps pour qu'elle soit complète. Voici le programme : 2 heures. Ouverture de la fête...

Assemblée Générale de la Louisiane.

Baton Rouge, 3 juillet 1908. SENAT.

La séance est ouverte à neuf heures du matin et la présence de vingt-cinq membres est constatée. M. Stafford, président du comité des affaires militaires, dépose un rapport favorable sur la loi relative à l'Artillerie Washington, mais sur requête de M. Favrot la mesure est renvoyée au comité judiciaire pour corriger une défaut.

M. Provost présente un bill amendant la charte de Jeannerette, et M. Barrett un bill créant une école d'Instruction manuelle pour les jeunes vagabonds.

M. Peterman demande la discussion du bill Kanak sur le travail des enfants à la Louisiane. Il est renvoyé à son rang dans l'ordre du jour.

La résolution Hughes ordonnant une enquête sur l'assile des soldats de la Nouvelle-Orléans est amendée de façon à supprimer le comité de 43 par jour et le sténographe, puis est adoptée.

Les amendements du Sénat au bill créant un nantissement en faveur de la magn d'œuvre sur les bois bruts et écuris sont approuvés, ainsi que les amendements au bill Welch permettant aux jurés de police d'interdire l'expédition du gibier d'une paroisse à une autre.

La Grève des docks.

Les ouvriers des Docks Storey sont en grève depuis mardi soir. On se du report hier dans leur lutte contre la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central.

La fête du 14 Juillet

Les préparatifs de la célébration de la fête nationale de la France sont à peu près terminés, à la veille pour ainsi dire du jour. On sait avec quel enthousiasme la colonie française et les amis de la France prennent part à la manifestation que la Société Française du Quatorze Juillet organise en la circonstance.

La fête se donnera sur le champ de courses des "Fair Grounds", un terrain dont on connaît la vastitude et qui permettra à l'immense foule qui s'y rendra, de se mouvoir avec des facilités franches et de bien profiter de tous les spectacles dont se composeront l'intéressant programme du jour et de la soirée.

Monsieur. Pour donner à la Fête du 14 Juillet le caractère d'une importante manifestation Franco-américaine, la Société Française du 14 Juillet a décidé d'organiser, cette année, un grand défilé à l'issue duquel ont été invités à participer toutes les sociétés françaises et franco-américaines de la Nouvelle-Orléans.

Le Comité général a aussi décidé de faire le plus grand rassemblement possible de membres de la Société du 14 Juillet prendre part à la parade, et vient par conséquent vous prier d'y participer en personne.

WEST END.

Il y a quelques ondes dans la journée, mais les soirées sont meilleures et le public en profite pour se rendre à West End, où, en attendant la brise délicate de Lac, il assiste à l'exécution d'un amusant programme qui comprend du vaudeville, un concert instrumental, des chants, le cinématographe, etc.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Thermomètre de E. Claudel, Op. et Fahrenheit. Rows for Du 3 juillet 1908 and various temperature readings.

L'ABELLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

Maria Barodi, conte dramatique. Du danger de regarder le Soleil. La Dette de César. Delphine Gay, Etc. La Sagesse des Griffons, poésies. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mandamité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

FETE NATIONALE.

C'est aujourd'hui le cent trentième anniversaire de la déclaration de l'indépendance des Etats-Unis, le jour choisi par le peuple américain pour sa fête nationale, et d'un bout à l'autre des Etats-Unis, de l'Atlantique au Pacifique et des Grands Lacs au Golfe du Mexique, vont retentir des cris de joie patriotique. Il y aura des discours dans lesquels seront célébrés les hauts faits des grands ancêtres, des salves, des feux d'artifice, des divertissements de tous genres.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

BELLE AMIE

— Dites-moi, Basco ! — Madame. — Madame Verlet prétend qu'elle a reçu, hier matin, une lettre qui, par les nouvelles qu'elle lui apporte, l'oblige à nous quitter. Et ce vous qui êtes allé à la grille quand le facteur a sonné ? — C'est moi, oui madame. — Y avait-il réellement une lettre pour madame Verlet ? — Le vieillard n'est pas le temps de répondre. — Le gouverneur brusquement s'avancé vers lui. Et elle disait : — Vous vous souvenez bien, Basco, que vous m'avez remis, hier matin, cette lettre — cette lettre timbrée de Paris ? — En même temps elle le regardait droit dans les yeux. — Il devait le mensonge, l'explication donnée par madame Verlet. — Allons, elle tenait sa parole. — Il ne voulait pas, lui, l'en empêcher. — Il se fit son complice. — La réponse qu'il allait formuler à la question de madame Daulieu brusquement changea à ses lèvres. — Il avait dit ainsi en déclarant : — C'est vrai... J'ai remis hier une lettre à madame Verlet. — Basco... Je vous remercie, Basco, c'est tout ce que je désirais savoir. — Un instant plus tard le vieux domestique sortait en compagnie de Clarine qui émettait diverses suppositions au sujet de cette résolution prise par le gouverneur. Et la petite femme, devant le maintien de son mari, se contentait de déclarer : — Tu sais, à mon avis, madame Daulieu ferait bien de la laisser partir... Parce que, franchement, elle doit être un peu mauboule cette particulière-là !

domestique sortait en compagnie de Clarine qui émettait diverses suppositions au sujet de cette résolution prise par le gouverneur. Et la petite femme, devant le maintien de son mari, se contentait de déclarer : — Tu sais, à mon avis, madame Daulieu ferait bien de la laisser partir... Parce que, franchement, elle doit être un peu mauboule cette particulière-là !

— Ce matin, il ne m'était plus possible de le différer. — Il y est encore un silence. — Gilberte continuait à fixer son regard sur son interlocutrice, mais celle-ci détourna ses yeux qui étaient pleins de larmes. — Une dernière question, madame Verlet. Pouvés-vous me faire connaître cette raison qui justifie votre retour définitif à Paris ? — La malheureuse avait présumé, cette question. Elle avait déjà échangé une réponse qui n'était qu'un nouveau mensonge. — Il s'agit d'une personne... d'une personne qui m'est très chère et qui exige ma présence auprès d'elle. — Vous m'avez dit que vous étiez seule au monde ? — Avant cette lettre... oui, madame... car j'avais rompu avec cette... personne dont je vous parle... — Votre mari peut être ? — Non, murmura la malheureuse avec un nouveau... avec un long frisson... Non... mon mari est mort depuis longtemps... ce n'est pas de lui qu'il s'agit. — Et comme elle voyait les sourcils de Gilberte se froncer légèrement, comme elle comprenait qu'il fallait la convaincre, la convaincre à tout prix, elle ajoutait : — C'est de ma fille. — Vous avez une fille ? — Oui, fit-elle, pendant qu'elle gros soupir d'échappement de ses lèvres. Des dissentiments graves se sont élevés l'an dernier entre elle et moi. Ma fille m'a quittée pour suivre un sédentaire... un homme que je savais indigne et malhonnête. — Je l'ai maudite. — Je lui ai déclaré que, du jour où elle allait me quitter, je considérerais que je n'avais plus d'enfant. — La malheureuse, affolée par la passion vouée à cet homme... a passé outre à ces déclarations. — Elle est partie. — J'ai voulu à mon tour tenir ma parole. — J'ai quitté Paris et je suis venue ici comme vous le savez, pour tenter d'y oublier tous ces tristes souvenirs. — Et c'est votre fille qui vous écrit ? — Abandonnée à présent... toute seule... et souffrante,

malade... elle m'appelle à elle. — Et vous, brave et bonné créateur, vous ne vous souvenez plus de tout ce qu'elle vous a fait souffrir. Vous répondez à son premier appel ; vous oubliez vos menaces et vos rancunes... — Toutes les paroles se lacerèrent-elles pas comme moi !... — Gilberte, brusquement, lui prit les mains : — Non... et cela prouve une fois de plus, la bonté de votre cœur... et ma sympathie pour grandit encore. — A l'étrange de mains de la jeune femme, le gouverneur avait vainement tenté de dérober les pierres. — Gilberte les avait prises... et elle les serrait... — Mais elle les sentait brûler... — En même temps la poitrine de madame Verlet palpait étrangement, ses paupières battaient et elle chancelait. — On eût dit qu'elle allait défaillir à ce contact... à ce contact qui lui était inconnu de deux... qui la faisait tressaillir et vibrer jusque dans les fibres les plus cachées de son être. — C'était sa fille qui étreignait ses mains dans les siennes... Sa fille adorée... qui se redressait pas de la vérité... Sa fille dont elle allait se séparer et qu'elle ne reverrait plus jamais. — Mon Dieu... — Comme les regards de la pauvre femme, une seconde, tom-

baient sur les grands yeux lumineux de Gilberte, elle ne pouvait empêcher une pensée de traverser son esprit. — La pensée que sa fille l'abandonnerait peut-être ; elle connaissait la vérité. — Qu'elle pourrait lui ouvrir ses bras, la garder auprès d'elle au lieu de la repousser. — Pensez-telle. — Qui savait ? Car voici que Gilberte déclara : — Je ne vous retiens plus, madame... Si votre fille vous attend, allez à elle... Elle est malheureuse, dites-vous, tout douloureuse lorsque vous arrivez, lorsque vous la serrerez sur votre cœur. — Il doit être si bon, si doux, de caresser ses épaules à sa mère ! — Elle avait prononcé cette dernière phrase sur un ton de vive, de profonde émotion. — Elle ajouta encore : — Je n'ai pas connu la mièvre, moi, qui est morte, m'a dit mon père, en des circonstances tragiques, au cours d'un naufrage. Et toute mon enfance a été privée de cette tendresse que je jalousais chez d'autres enfants. Comme je l'ai aimé, ma mère, si Dieu me l'avait conservé ! — Des larmes venaient à ses yeux à cette époque, à cette triste évocation. — Et voici qu'incapable de contenir plus longtemps, madame

— Mon petit garçon, qui a maintenant deux ans et demi, est-il y pleure plus de dix minutes à la fois, et il se console dans mes bras. — Je suis sûr que l'enfant est bien malade, et si j'ai une mauvaise nuit, c'est lui qui me réveille. — Je ne puis rien trouver qui le soulage. — Il se réveille à 3 heures du matin, et se met à pleurer. — Je n'ai plus qu'à le prendre dans mes bras, et il se console. — Mais il ne dort pas mieux. — Je ne puis rien trouver qui le soulage. — Il se réveille à 3 heures du matin, et se met à pleurer. — Je n'ai plus qu'à le prendre dans mes bras, et il se console.

Advertisement for 'BEBE AVAIT HUMOUR IRRITANTE' featuring an illustration of a baby and text describing symptoms like colic and irritability, recommending 'MÈRE LOUE CUTICURA'.